



ROMEO & JULIETTE
cie dérivation

Lutter pour son idéal, supplanter la haine inscrite dans le sang de deux familles, et bouleverser l'ordre des choses du haut de leur jeune âge.

Roméo et Juliette, au delà d'un amour enflammé, raconte la naissance du libre arbitre : deux jeunes adolescents s'aiment, quand depuis toujours on leur apprend à se haïr.

Tordre le cou aux préjugés et à la peur de l'autre, pour mener sa vie comme on le souhaite, quitte à ruer dans les brancards.

Ce n'est pas une incitation à la désobéissance mais une invitation à réfléchir à ce qu'on nous inculque.

... Et quand, en plus, c'est le grand William qui le dit, on ne peut que s'incliner :)

Equipe de création

adaptation de l'oeuvre originale

Edouard Signolet

mise en scène

Sofia Betz

scénographie/costumes

Sarah de Battice

musique

Lionel Vancauwenberge

lumière

Ludovic Wautier

chorégraphie

Louise Baduel

diffusion

Sophie Baudry

comédiens

Laurie Degand, Nathan Fourquet
Dubard, Pierre Haezaert, Jonas
Claessens

production et assistante mise en scène

Floriane Palumbo

assistanat

Hyuna Noben

Pourquoi choisir Roméo et Juliette

Monter Shakespeare, c'est un vieux rêve. Le monter pour des enfants, c'est un nouveau défi.

Shakespeare, je l'ai toujours vu et lu comme une machine à jouer, avec des pulsions hyper concrètes sous des mots de velours. Derrière chaque phrase, on décèle aisément l'action qui se cache. Tout est question de prendre le pouvoir ou de le perdre, d'aimer ou de haïr, de désirer ou de se réprimer. Et si la langue peut sembler complexe au début, très vite, on rentre dedans, et elle devient un allié pour avancer dans l'histoire. L'écriture de Shakespeare m'est toujours apparue très proche de nos vies réelles car au jour le jour, nous-mêmes maquillons nos pensées, disons un mot en en pensant un autre, parlons avec nos yeux et nos corps plus qu'avec notre langue.

Roméo et Juliette, c'est une pièce forte et évidente, aux sentiments puissants. L'intrigue est simple et on peut facilement suivre l'histoire, ce qui n'enlève rien à la complexité de la situation.

Shakespeare parle d'un amour fragile entravé par un conflit plus grand que lui. A travers les époques, les histoires se ressemblent et se font échos, les peuples s'affrontent, les grandes idéaux se heurtent à la réalité, et si *Roméo et Juliette* nous parle encore d'aujourd'hui, c'est parce que Shakespeare mieux que personne sait trouver les mots justes.

Je suis convaincue que notre vie est connectée au passé, à ce qui nous a formé, à ce qu'on nous a inculqué, aux références qu'on nous a données et que l'on s'est ensuite choisies. J'aime que les jeunes adolescents qui verront le spectacle découvrent que les problèmes des adolescents d'il y a 4 siècles étaient semblables aux leurs. Ça les inscrit, et ça nous inscrit tous dans une histoire commune, que nous écrivons ensemble, sur du long terme.

Les thématiques

L'amour, la haine

La première thématique, c'est la cohabitation dans une même pièce d'abord mais également dans une même personne, de sentiments extrêmes et totalement contraires. Les personnages de la pièce sont tous imprégnés à la fois d'amour et de haine. A des degrés différents, chacun lutte intérieurement avec ces deux émotions diamétralement opposées.

Roméo et Juliette, c'est le frottement dangereux de ces sentiments exacerbés. Et ça fait inévitablement des étincelles.

L'histoire met en scène deux jeunes adolescents, - proches en âge et intérêts de notre public - qui vont découvrir l'amour secrètement, et tenter en vain d'échapper à la discorde semée entre leurs deux familles. C'est David et Goliath : la fragilité de l'adolescence en feu, contre la dureté d'une haine qui a imprégné de sa noirceur plusieurs générations.

D'avance, on sait que c'est perdu et pourtant on espère, on se dit que la vie sera plus forte, que leur amour est trop beau pour mal finir, que tout le monde peut changer, évoluer, se remettre en question. Mais non.

Nous faisons face à un tourbillon plutôt qu'une tragédie : une fois lancée, la machine ne s'arrêtera plus qu'avec un tas de corps sans vie. Aucune distance, aucune maturité, aucun répit, c'est le mot d'ordre.

Combien de morts faudra-t-il pour que les deux familles, brisées, baissent leur bouclier? Sans chercher à être moralisateur, c'est évidemment une des questions que nous aimerions susciter : Pourquoi doit-on subir un contexte imposé par d'autres, lorsqu'il ne nous semble pas justifié? La haine véhiculée entre ces deux familles est-elle fondée? Pourquoi Tybalt déteste-t-il Roméo? Pourquoi Roméo déteste-t-il Tybalt? Où s'arrête la vérité et quand commence la liberté?

La fougue, les flammes

Pour monter *Roméo et Juliette*, il faut retrouver la fraîcheur folle de cette « première fois », plus puissante que tout. On se souvient toujours de ses premières amours. Des boules au ventre, du premier contact avec la peau de l'autre, des larmes versées, de l'angoisse, de l'attente, de la certitude que jamais on ne vivra quelque chose de plus beau. L'amour de Roméo et Juliette est fougueux et entraîne des actes irréfléchis, dont ils ne soupçonnent pas les réelles conséquences. Ils sont jeunes et ne se sont encore sans doute jamais confrontés au monde. Une cascade d'erreurs et d'accidents qui les entraîneront à la mort. Mais à ce moment-là, ils s'en foutent. Cette jeunesse, si insouciante, si belle, si violente, c'est la clé de la pièce. Evidemment qu'avec le recul des années, on voit leur coup de foudre comme une passade, mais la façon dont eux le vivent, à 1000 % et sans concession, c'est à ça qu'on doit se reconnecter, si on veut comprendre le rythme et les actes posés des deux amants.

Derrière la fraîcheur et la joie de leur amour pur, le couperet : il n'y aura pour leur amour de liberté que dans la mort. Un destin régi par des valeurs rigides, des codes d'honneur injustifiables et un amour instrumentalisé par un religieux, Roméo et Juliette ne pourront préserver leur histoire du contexte dans lequel elle est née. La pièce ne laisse aucune place au hasard. Dès le prologue, on sait les deux jeunes amants maudits et promis à la mort. Quelle place ironique nous donne alors l'auteur, nous proposant de regarder l'insouciance foncer droit dans le mur.

*Deux maisons toutes deux égales en dignité.
Pour d'anciennes rancœurs se déchirent à nouveau,
Le sang civil salit les mains des citoyens.
Des funestes entrailles de ces deux ennemis
Sont nés deux amoureux maudits par les étoiles*

Juliette : héroïne à l'aube du féminisme

Comme nous le rappelle en clin d'oeil Shakespeare à la fin de la pièce : L'héroïne de cette histoire, c'est Juliette!

*Jamais aventure ne fut plus douloureuse
que celle de Juliette et de son Roméo*

Juliette est en pleine action, avec une volonté de fer, toujours prête à tenir tête à sa mère, à son père et au monde entier, par amour. (Aujourd'hui, c'est déjà beau à voir, mais il y a 400 ans, c'était carrément de la folie.) Face à son amoureux transi un tantinet niais, Juliette, elle, fait fi des bonnes manières et prend tous les risques pour vivre sa vie comme elle l'entend. Shakespeare nous écrit une jeune femme forte, fidèle et droite, poursuivant ses objectifs sans craindre pour sa peau, et se moquant du quand dira-t-on et des traditions. Elle est, à l'époque, la femme de demain, et l'héroïne du jour.

C'est clairement sur elle que repose la pièce. Personnage principal, elle est aussi celle qui ne subit rien. Contrairement à Roméo qui pleurniche et dépérit plus qu'il n'agit. Elle est celle en qui on croit, jusqu'à la dernière seconde. Elle porte aussi, via ses actes (fausse mort, etc) tout le suspense de la pièce. Elle se sait instrumentalisée (par le Frère Laurent, par son père,...) mais rien ne pourra l'éloigner de son objectif. Même si pour l'atteindre, il lui faut mourir.

A l'heure où l'on se révolte de nos sociétés encore et toujours patriarcales, il est bon de voir comment certains hommes - comme Shakespeare -, il y a plusieurs siècles, donnaient déjà aux femmes le pouvoir de changer les choses! Et qu'on en prenne exemple...

Le texte de la pièce

William et Edouard : Jusqu'où adapter

Nous avons demandé à Edouard Signolet, auteur de *la Princesse au Petit pois* et de *L'Odyssée*, pièces précédemment créées par la Compagnie, de s'attaquer à l'adaptation de *Roméo et Juliette*.

Le défi proposé était de garder au plus possible la langue tout en la rendant accessible aux jeunes d'aujourd'hui, et de mettre en avant Juliette luttant contre le monde englué dans de vieilles querelles.

Nous avons assez vite laissé de côté l'idée de s'immiscer dans l'écriture originale (commentaires des acteurs, explications ou autres) car ce cher William écrit drôlement bien, et il n'est pas besoin d'en remettre une couche. Et pour ce qui est de notre public, nous n'avons pas envie de les prendre pour des ignares, nous ferons tout pour rendre le texte concret et explicite, à eux aussi, de se laisser glisser dedans. Et nous n'avons aucun doute qu'ils y parviendront très bien.

Edouard Signolet a donc choisi, élagué, affiné et simplifié parfois le texte de Shakespeare, pour arriver à 32 pages fraîches, nettes, et vives. Seules les didascalies, qui seront dites, pourront parfois être un peu réécrites, pour justement éclaircir le propos, restituer les lieux, renommer les gens.

Note de l'auteur Edouard Signolet

Roméo et Juliette est une oeuvre majeure du répertoire classique. Comment réinventer cette oeuvre ? Comment dynamiser cette écriture ? Comment accélérer la tragédie et la rendre accessible à tous ?

Voilà l'enjeu de l'adaptation commandée par Sofia Betz et la cie Dérivation. Dans l'adaptation la langue reste intacte, la volonté première de cette réécriture est de donner un nouveau souffle, un souffle plus net, plus rapide, de donner à voir de façon radicale l'exacerbation des passions dans un rythme effréné où les acteurs au nombre de quatre interpréteront l'ensemble des personnages de la fiction.

Ces quatre acteurs seront l'ensemble des figures de cette tragédie, ils seront tour à tour les Montaigu et les Capulet, ils seront tour à tour les figures de l'amour et de l'haine. Le spectateur assistera à un tourbillon scénique où tout se dédouble et se transforme, où la haine et l'amour n'auront qu'une mince frontière rendant encore plus absurde la tragédie qui entoure cette oeuvre.

La bêtise humaine, c'est bien cela qui veut être mis en exergue, le poids de la haine et de la famille, l'entrave au libre arbitre, mais surtout mettre en lumière Juliette, héroïne forte et déterminée, l'une des premières figures féministes, qui passera outre les interdits et les obstacles pour rester fidèle à elle-même.

Pour raconter tout ça

Beau défi que de se projeter dans une création sans savoir encore ce qu'il va réellement s'y passer! Je ne peux pas ici donner de certitudes, ni trop préciser ce à quoi le spectacle ressemblera, mais je peux en tout cas dire quels seront les axes de travail, ce à quoi nous ferons particulièrement attention, et ce que nous chercherons à transmettre.

Quand aujourd'hui saute à pieds joints dans hier

Notre parti pris pour monter cette pièce est de catapulter des jeunes d'aujourd'hui dans le monde d'hier, via des épées, des guêtres et un certain phrasé!
Pour le dire autrement, nous voulons des personnages qui nous ressemblent (enfants, parents) dans leurs attitudes, leurs réactions, leurs actions. Tous les enfants du public doivent pouvoir « reconnaître » leur mère en furie, leur pire ennemi ou leur propre désarroi amoureux. Mais parce que c'est drôle, jouant, et que ça sert notre propos, nous préférons qu'ils se battent à l'épée plutôt qu'au flingue.

Un constant échange entre hier et aujourd'hui, que l'un et l'autre se fassent échos et se renvoient la balle. Monter cette pièce comme au 17^{ème} siècle nous sembler avoir moins d'impact quand à ce qui se raconte, et la monter totalement dans notre époque contemporaine annulerait le recul (et donc le miroir) qui font sa principale force.

Comme pour nos précédentes pièces (*la Princesse au petit pois* et *L'odyssée*), nous travaillerons la forme et l'esthétique en fonction de ce qui émane de la pièce au lieu de la contextualiser à tout prix dans le temps.

Ici, nous chercherons à traduire avant tout la grandeur tragique de cette nuit où tout part en vrille, et la course effrénée vers la mort qui s'en suit.

J'imagine d'immenses ciels orageux, des villes de nuit sous la pluie, de l'espace, des espaces très larges, avec une Nature qui les encercle et semble plus grande qu'eux. Pas de porte de sortie, ils sont comme pris au piège dans ce qui sera leur dernier décor.

Les acteurs, les personnages

Tout l'enjeu est de trouver le bon code pour raconter à 4 acteurs (3 garçons et 1 fille) cette pièce aux nombreux personnages.

En nous appuyant sur les didascalies comme un lien narratif et un aiguillage, en jouant des changements de rôles, en travaillant clairement sur la différence et séparation des deux clans dans les costumes, l'espace et la scénographie.

Par rapport au texte, je pense travailler deux aspects de la pièce en parallèle :

D'une part, le travail du récit, à savoir 4 narrateurs nous racontent les péripéties, font avancer l'histoire, nous situent les lieux, nous expliquent les faits et les méfaits. Se passer la parole, jouer à, tout en continuant à narrer. Un travail de choralité, de rythme endiablé, de langue et surtout une recherche sur le concret de l'histoire et des événements à travers la langue de Shakespeare.

D'autre part, le travail dramatique, en décelant le coeur de chacune des scènes, leur enjeu, la tension qui y réside, ce que chacune d'elles change dans la pièce, où en est-on quand on entre dans une scène et où en est-on quand on en sort? Qui a pris le pouvoir dans cette scène, qui s'est écrasé, qui a provoqué, qui a fait avancer encore un peu plus la tragédie vers sa fin funèbre? Qui a fait grandir l'amour, qui y a insufflé l'espoir qui le fait grandir encore un peu plus ? J'aimerais travailler chaque scène de façon indépendante, comme une petite pépite, pour en chercher à chaque fois l'intensité la plus forte. Qu'il s'agisse d'amour ou de haine, chaque scène doit rivaliser en intensité émotionnelle, pour que l'on assiste justement à un combat à main nue entre amour et haine.

Ensuite, allier les deux pans - narratifs et dramatique, doser, rythmer, pour que l'on ait l'impression d'une tornade qui passe et rafle tout, tellement semblable à ce qu'on peut vivre à l'adolescence.

Et au final, laisser ce terrible constat de jeunes vies parties trop tôt, à cause d'une haine ancestrale inutile.

De l'action derrière les mots

Comme je l'écrivais plus haut, tout dans Shakespeare laisse deviner des désirs, des réticences, des provocations exacerbés. Les mots sont là comme pour contenir trop d'émotions.

Les scènes doivent avant tout se trouver dans les corps et dans l'action, pour en comprendre le réel sens. Et ensuite mettre les mots dessus, et voir ce qu'ils percent comme secret, ou camouflent comme pensée.

Et puis surtout, s'amuser avec tout ça.

La fameuse scène du balcon, par exemple, n'aura pas la même couleur si tous les potes de Roméo sont cachés à ses côtés et se marrent en sourdine tandis que lui, un poil frimeur, tente de séduire Juliette, ou bien s'il est pendu au balcon à 4 mètres du sol, paniqué par l'idée de tomber, tandis que Juliette ne s'aperçoit même pas du désarroi dans lequel il est, ou encore si Juliette est très entreprenante et se dévêt à moitié pour tester sur un Roméo abasourdi le pouvoir de ses charmes.

Il y aura un tas d'occasions de mettre en scène leur amour maladroit, à la fois comique et émouvant.

Il faudra aussi faire ressentir la tension qui plane sur la ville!

Personne qui n'ose rôder, les rues qui se vident, les scènes version western, où l'on se toise de loin. Et puis le Prince, l'autorité, qui aura des allures de sirènes bleues de police ou prendra les traits d'un vieux Shérif mafieux. Dès les premières quinze minutes de la pièce, on est justement dans une forte tension haineuse : une nuit d'ennui qui se noircit,

qui part en vrille, et finit avec deux morts et un bannissement. Tout va vite, tout le monde est à cran, personne ne prend le temps de réfléchir.

De l'interlude musical au soutien dramatique : la musique en live

Sur le plateau, un peu sur le côté certainement, des instruments, peut-être anciens pour le clin d'oeil shakespearien. Interludes assumés ou soutien aux scènes, les acteurs s'emparent des instruments, pour un temps de répit mélodique, ou créer l'atmosphère d'une scène, soutenir le rythme d'une fuite, ou ... pour casser les oreilles à une mère trop envahissante.

Cet espace de musique live remplace l'espace du chœur, ponctuant les grands moments, annonçant ou concluant des actes, commentant les scènes.

On pourra également se marrer en écoutant jouer les deux copains de Roméo, lui compliquant les choses lors de sa déclaration à Juliette (scène du balcon); ou voir s'énerver, derrière une batterie ou un orgue, Juliette qui refuse d'écouter sa mère lui parler du beau Paris.

Ces interventions / interruptions musicales donneront une touche à la fois ludique, émouvante, cinématographique aux scènes, mais surtout, elles donneront aux personnages une vivacité et une fougue toute adolescente, qui feront échos chez le public.

Grandeur fatale : la scénographie et la lumière

L'espace doit pouvoir raconter plusieurs lieux, certes, mais surtout il doit être l'ultime prison des amants. Un endroit vide, et déchiré par la guerre entre les deux familles. Un lieu « meurtri ».

Un cyclorama (écran de projection pour les lumières) encercle le plateau, à moitié écroulé en son centre, comme déchiré ou détruit par les guerres familiales incessantes.

Un encerclement de lumière, qui devient ciel orageux, rouge sang ou nuit qui tombe. Les amants sont enfermés, aucune porte de sortie, et pourtant via la lumière, l'espace semble infini.

Les différentes couleurs aux différents endroits de l'écran participeront à la clarté des lieux, des clans, et de l'avancée du temps.

Une fois encore, nous ne voulons pas tout donner, pré mâché, au public. Nous préférons qu'il s'imagine les choses plutôt que lui balancer une énième image vidéo à gober.

Peut-être qu'un arbre déraciné ou une route séparera le plateau en deux, comme une frontière fictive qui sépare les deux clans?

Des éléments de décors sur roulettes entreront et quitteront le plateau en fonction des lieux et des scènes. Ils se découperont en contre jour sur le cyclo lumineux (croix de cimetière, élément de balcon ou de chambre à coucher...)



Costumes et accessoires, voilà du 17ème

Sans aucun doute, nous chercherons, dans les couleurs ou de petits accessoires (voire même des perruques naturalistes), ce qui différencie les deux familles, sans pour autant tomber dans le cliché des gentils et des méchants, ou des « cuirs » et des « baba cool ». J'aime le fait qu'ils se ressemblent totalement, issus de la même classe sociale, ayant la même culture, vivant au même endroit. Ils sont complètement interchangeable (et c'est d'ailleurs ce qu'ils sont puisque les mêmes comédiens jouent les membres des deux familles!).

Les quatre acteurs auront une base de costume dans des tons assez neutres, sans pour autant oublier d'être fun, un joyeux mélange d'ancien et de nouveau, un peu comme si chacun avait cherché dans sa garde robe ce qu'il pourrait assembler pour « faire 17ème siècle ».

Ensuite, tout un tas d'accessoires made in 17ème, des épées, des ceinturons, des fourreaux, des guêtres,... Chaque personnage ayant son détail clair et rapidement identifiable.

Public Ciblé / 10 - 14 ans

Nous voudrions proposer le spectacle aux enfants qui sont en pleine traversée de ce sinueux passage entre enfance et adolescence. Encore si jeunes mais déjà un peu trop vieux pour tout un tas de choses. Age plein de désirs et de désillusions, où l'on pense à se rebeller contre l'autorité parentale mais qu'elle nous protège encore du monde extérieur. Où l'on vit tout à la vitesse V, et à forte intensité, sans avoir le temps de penser à demain.

Il nous semble qu'à cet âge également, on commence à s'ouvrir plus personnellement au monde extérieur, sans passer par le prisme d'adultes référents.

L'histoire d'amour entre Roméo et Juliette est tragique, parce que les adultes référents, autour d'eux, ne voient pas le monde avec leurs yeux à eux. Parce qu'ils ont oublié ce que c'est que de regarder l'autre sans préjugé. Une vie régie par la haine l'un de l'autre sans même plus en connaître le motif.

Si par cette histoire, nous pouvons juste leur glisser qu'ils ont maintenant entre leurs mains le pouvoir encore nouveau mais super puissant qu'est le libre arbitre, alors un des défis de monter cette pièce sera relevé.

Et puis, c'est un âge parfait pour découvrir l'oeuvre de Shakespeare... Si cela fait plus de 400 ans que les oeuvres de Shakespeare continuent de nous parler et font échos à nos vies, alors il est peut-être toujours temps de le transmettre encore, pour les générations à venir. Comme on dit, le monde ne s'est pas créé en un jour et même si tout passe toujours plus vite aujourd'hui, certaines choses méritent de rester des balises solides pour se construire.

Plan de diffusion

Notre réseau de diffusion s'élargit d'année en année. Notre diffuseuse Sophie Baudry, qui s'occupe des tournées de *la Princesse au Petit Pois*, *l'Odyssée* et bientôt *le Petit chaperon rouge*, s'occupera également de faire tourner *Roméo et Juliette*.

Notre réseau est principalement basé en Belgique, mais nous commençons à tourner de plus en plus en France et Suisse.

Cet été, *Comète*, notre spectacle musical, est retenu au Fringe Festival d'Edimbourg, et nous espérons ainsi créer de nouveaux contacts à l'international.

Pour la promotion de nos spectacles, outre affiches et flyers dessinés par Sarah, nous sommes présents sur les réseaux sociaux, et via des newsletters.

Planning de travail

Comme toujours nous aimons travailler par étapes, tout au long de l'année, nous permettant de faire mûrir le spectacle entre chacune d'elles. Grâce à une collaboration depuis plusieurs années avec des lieux partenaires de nos créations, nous pouvons allier le travail dramaturgique au travail sur le plateau, avec des étapes de travail régulières devant nos hôtes et un public averti. Confronter les avancées du travail à des bancs d'essai, et discussions avec les enfants sont toujours des moments enrichissants pour recalibrer le spectacle, tout au long du processus de création!

- 1) **Résidence de texte** : lectures « mises en espace » en banc d'essai, questionnement sur le barrage (ou pas) de la langue de Shakespeare, la compréhension de l'intrigue et des personnages.
/ juin 2019 à La montagne magique, en présence de l'auteur Edouard Signolet
- 2) **Résidence de jeu / première couche** : faire comprendre l'intrigue, le passage de narration à jeu, l'endossement des différents personnages.
/ novembre et décembre 2019 au CC de Braine L'Alleud
- 3) **Résidence de jeu / 2eme couche** : tentatives / tests d'espace, d'ambiance, de son, de lumière
/ janvier et février 2020 au CC de Braine L'Alleud et au Théâtre Mercelis
- 4) **Résidence de création finale** : finaliser, affiner, faire entendre et voir
/ juin et juillet 2020 à La montagne magique

La première est prévue aux Rencontres de Huy 2020. La montagne magique s'est engagée fermement à acheter au minimum 5 dates pour la saison 20-21.

De nombreux Théâtres et Centres Culturels nous soutiennent et pensent très sérieusement à accueillir des représentations chez eux. Ces lieux sont entre autres : La montagne magique, Pierre de Lune, le CC de Chênée, le CC de Braine l'Alleud, Le Mercelis et le CC de Nivelles.

La Compagnie Dérivation

Sofia Betz (metteur en scène) et Sarah De Battice (scénographe) ont créé la Compagnie Dérivation il y a maintenant 10 ans. Depuis plusieurs années, elles se concentrent sur le théâtre Jeune Public.

Elles se rejoignent dans le plaisir de réinterpréter les grands classiques (contes ou littérature), cherchant à y insuffler une forme et une esthétique contemporaines et surtout à transmettre au public ce qui les anime depuis toujours. Se battre pour devenir ou rester fidèle à soi-même, prendre des risques pour ce à quoi on croit, chercher à grandir en expérimentant le monde.

Les années passent, Floriane Palumbo et Sophie Baudry rejoignent la compagnie de façon permanente, chacun mettant la main à la pâte quand il le faut, où il le faut : assistanat, production, diffusion, présence sur les réseaux sociaux, graphisme.

De nombreux artistes se fidélisent, dans la création sonore, lumière, aussi bien qu'en jeu : Lionel Vancauwenberge, Daniel Offermann, Ludovic Wautier, Raphaël Michiels, Thomas Lescart, Laurie Degand, Pierre Haezaert, Nathan Fourquet, ...

Roméo et Juliette sera être notre septième création jeune public.

Nous avons précédemment créé *Atti* (2012) , *Les Derniers Géants* (2014) et *La Princesse au petit pois* (2016), *Comète* (2018), *L'Odyssée* (2018), *Le petit chaperon rouge* (en cours pour les Rencontres de Huy 2019)

Quel plaisir, une fois de plus, de se lancer corps et âme dans un nouveau projet destiné au jeune public! On a beau en faire, on ne se lasse pas, creusant toujours plus profondément dans notre terreau, nos souvenirs, nos désirs. La compagnie commence à avoir les reins solides, et on se réjouit de tous les nouveaux défis! On se complète, on se retrouve à chaque fois avec joie, on cherche avant tout à se faire plaisir, racontant les « histoires » qui nous touchent et nous paraissent pouvoir apporter un plus à notre public. Lui faire regarder le monde d'une façon légèrement différente, lui faire prendre conscience parfois des valeurs qu'il peut défendre, pour son avenir, et avant tout, lui donner un moment de plaisir au théâtre.

En quelques dates

Visage de feu / TP ados 2007 au Théâtre des Tanneurs

Avaler l'océan / 2009 à la Balsamine

De la nécessité des Grenouilles / TP 2010 à l'Atelier 210

Dracula / TP ados 2010 au Théâtre Le Public

Atti / Jeune Public Rencontres de Huy 2012

Le Dragon d'or / 2014 au Théâtre Varia

Les Derniers Géants / Jeune Public - Rencontres de Huy 2014

Perplexe / TP 2014 au Théâtre de Poche

La Princesse au petit pois / Jeune Public - Rencontres de Huy 2016

Comète / Jeune Public - Chanson à l'école 2018

L'Odyssée / Jeune Public - Rencontres de Huy 2018

Le petit chaperon rouge / Jeune Public - Rencontres de Huy 2019

Biographies

Edouard Signolet - écriture

Comédien à ses débuts, metteur en scène pour le théâtre et pour l'opéra aujourd'hui, Edouard Signolet a plusieurs cordes à son arc. En 2013 il crée au Studio Théâtre de la Comédie Française La Princesse au petit pois d'après Hans Christian Andersen

En 2016, Edouard signera le livret et mettra en scène Alice au pays des merveilles « Opéra jeune public » en partenariat avec l'ONDIF et la Philharmonie de Paris sur une musique de Mattéo Franceschini. Toujours en 2016, il mettra en scène Pinocchio sur une musique de Laurent Petitgirard. L'Odyssée est une commande d'une maison d'édition spécialisée en littérature enfant.

Sofia Betz - mise en scène et écriture

Née à Liège en 1982, Sofia Betz est diplômée de l'INSAS en section Mise en scène. Elle fonde la Compagnie Dérivation en 2007 en binôme avec la scénographe Sarah de Battice. Elle crée une dizaine de spectacles pour adultes dans de nombreux théâtres bruxellois (Les Tanneurs, La Balsa-mine, Le Théâtre Varia, Le Public, L'Atelier 210...) et se lance dans le théâtre jeune public en 2012. Elle écrit et met en scène Atti et Les Derniers Géants, et a mis en scène récemment La Princesse au petit pois (Prix de la Ministre de l'enseignement fondamental et coup de cœur de la Presse aux Rencontres de Huy 2016) et L'Odyssée (coup de cœur de la presse aux rencontres de Huy 2018).

Sarah de Battice - scénographie

Après avoir terminé la Cambre en option scénographie, elle travaille sur la création de marionnettes et de costumes ; sur la conception et la réalisation de décors. Elle travaille également pour divers spectacles en Belgique et en France. Plasticienne avant tout, son travail est basé sur la recherche des matières, de l'espace et du mouvement.



Lionel Vancauwenberge - création sonore

Membre fondateur du groupe Girls in Hawaii créée en 2001, Lionel continue à composer et tourner avec le groupe. Ils ont à leur effigie 5 albums à ce jour.

Il a également composé la musique pour la série belge *Ennemi Public* et collabore régulièrement avec la Compagnie Dérivation, en tant que regard extérieur et création musicale. Il est également l'un des membres de Comète, le concert jeune public de la compagnie.

Ludovic Wautier - création lumière

Créateur lumière et éclairagiste live d'un bon nombre de groupes, Ludo a créé les lumières et tourné entre autres avec Damso, Venus, Girls in Hawaii, Ghinzu, Jamie Lidell, Saule, Great Mountain Fire, Soldout, Montevideo, Sharko.

Il collabore sur divers projets musicaux et théâtraux avec Sofia Betz depuis 2014

Il réalise la création lumière de la dernière pièce jeune public de la Compagnie Dérivation : le Petit Chaperon rouge et a réarrangé pour les grandes salles la création lumière du concert live Comète.

Floriane Palumbo - assistanat mise en scène et production

Licenciée en communication, animation socioculturelle et éducation permanente, elle travaille à La montagne magique, théâtre jeune public bruxellois, depuis 2011 et mène ici, en parallèle son second projet au sein de la Compagnie. Elle était assistante sur La Princesse au petit pois en 2016 et L'Odyssée en 2018.

Laurie Degand - comédienne

En juin 2013, Laurie obtient son diplôme en Théâtre et Arts de la Parole au Conservatoire Royal de Bruxelles. Au théâtre, elle a été mise en scène entre autres par Myriam Saduis, Patrice Mincke, Clément Thirion, George Lini, Thierry Debroux. Et elle a travaillé au Théâtre des Martyrs, au Théâtre Le Public, à L'Atelier Théâtre Jean Vilar, au Théâtre de la Balsa mine, au Théâtre Océan Nord, au Théâtre du Parc... Elle a intégré l'équipe du spectacle *La Princesse au petit pois* de la Compagnie Dérivation, sa première expérience en théâtre jeune public et tourne actuellement dans L'Odyssée.

Pierre Haezaert - comédien

Diplômé du Conservatoire de Mons en 2008 où il a travaillé à la fois sur le texte classique et contemporain, Pierre est aussi harmoniciste et marionnettiste.

Il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre, mises en scène par Benoît Van Dorslaer, Christophe Sermet, Clément Goethals, Frédéric Dussenne. Il joue également dans des courts métrages, notamment *Maternelle*, de Philippe Blasband (nommé aux Magrilles du cinéma). L'Odysée était sa première expérience en jeune public.

Nathan Fourquet-Dubart - comédien

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2012, Nathan a également une formation en com-media dell'arte, masque neutre et clown. Il a joué dans plusieurs projets adultes, au Théâtre du Parc avec notamment *Le tour du monde en 80 jours*, mis en scène par Thierry Debroux. Il a découvert le théâtre jeune public avec le spectacle *Chacun son rythme* du projet Cryotopsie. Il joue depuis lors dans 2h14 de La Petite Canaille et dans L'Odysée où il incarne Ulysse.

Jonas Claessens - comédien

Jonas commence à travailler en 2012 dans "Les Misérables" de Victor Hugo, adaptation et m.e.s. de Thierry Debroux. Il enchaine les projets tout public ("Bossemans et Coppenole" m.e.s. David Michels, "Sentinelle" m.e.s. Maroine Amimi, "Le grand Meaulnes" m.e.s. Danielle Fire, "Trois jours avant l'heure" m.e.s. Slimane Benaïssa, "Verhaeren, ombres et obscurité" en partenariat avec le groupe "Les filles d'Hirohito",...) Sa première expérience jeune public se fait avec la compagnie Yapluka dans "Dernière Leçon" de Marwane El Boubsi. "Roméo et Juliette" est sa première collaboration avec la compagnie Dérivation.



illustration : photos de Tamara Dean, Claudine Doury et DUNE

www.compagniederivation.be

